Faire face à la marée brune



Ernesto (Michaelles) Thayaht
I grande nocchiere (Le grand timonier), 1939

[1]
Les voix s’élèvent, sucrées au début,
Flattant la peur, le doute, la fatigue.
Elles drapent le monde d’un ciel perdu,
Promettant l’ordre après la panique.
Elles pointent l’Autre, coupable idéal,
Pour tout ce qui chancelle, la nuit, le vent.
Elles dressent des murs, frontières fatales,
Sur les ruines d’un rêve expirant lentement.

[2]
Elles boivent la rage, les désillusions,
Les vies brisées qu’on n’écoute plus.
Elles vendent l’illusion d’une rédemption,
Où le poing remplace la vertu.
Elles claquent les livres, bâillonnent les débats,
Car la vérité leur fait trop d’ombre ici.
L’ignorance est leur arme, leur credo, leur loi,
Et la haine, leur unique prophétie.

[Chorus]
Alors, non ! Nos voix ne faibliront pas.
Face à la marée qui monte, à leur cri sauvage.
Nos cœurs unis ne plieront pas sous ce poids,
Pour la liberté, l’espoir, notre héritage.
Nos mains se joignent, nos regards se croisent,
Contre l’ombre qui gronde, on résiste, on se dresse.
Car la lumière l’emporte — le peuple le sait —
Et l’humanité sera notre richesse.

[3]
Elles vendent la peur, le passé sanctifié,
Un âge d’or peint de faux éclats.
Mais ce passé-là, ils l’ont falsifié,
C’est un miroir terni, un éclat de verre froid.
Elles brandissent des croix, des drapeaux anciens,
Pour bénir leurs festins, leurs guerres vaines.
Elles déchirent nos liens, nos chemins humains,
La dignité, l’empathie, la peine.

[4]
Il est des cœurs perdus, des vies en jachère,
Que le progrès a laissés derrière lui.
Sur ces failles s’installe une colère amère,
Où la peur se fait loi, où l’espoir fuit.
Et l’extrême droite joue la guérisseuse,
Vendant du fiel sous des mots de miel.
Elle comble un vide, console les pleureuses,
Mais son remède est un éternel duel.

[Chorus]
Alors, non ! Nos voix ne faibliront pas.
Face à la marée qui monte, à leur cri sauvage.
Nos cœurs unis ne plieront pas sous ce poids,
Pour la liberté, l’espoir, notre héritage.
Nos mains se joignent, nos regards se croisent,
Contre l’ombre qui gronde, on résiste, on se dresse.
Car la lumière l’emporte — le peuple le sait —
Et l’humanité sera notre richesse.

[5]
Mais dans les villes, les champs, les visages se lèvent,
Les mains se serrent, les voix se mêlent.
Le murmure enfle, la foule s’élève,
Un chœur s’allume, ardent, fraternel.
Ils nous vendent la haine, nous bâtirons des ponts.
Ils sèment l’oubli, nous serons mémoire.
Car l’histoire est un fleuve, et nous serons son nom,
Portant la lumière à travers le noir.

[6]
La graine de paix germe dans le silence,
La résistance pousse entre les mots.
Elle naît dans les rues, dans la bienveillance,
Une force tranquille, un nouveau tempo.
Nos enfants sauront, nos aïeux veillent encore,
Leurs luttes résonnent dans nos accords.
Les ombres s’effacent, la peur se retire,
Sous le souffle du peuple qui respire.

[Bridge]
Ne laissons pas les mots mourir, ni la honte se taire.
Le silence est complice, et la peur mensongère.
Levons nos voix pour ceux qu’on efface,
Pour que demain ne se repeigne pas en crasse.

[Final Chorus - variation]
Alors debout ! Nos voix s’unissent encore,
Face à la marée, face à la nuit.
L’amour debout, plus fort que la mort,
C’est lui notre patrie.
Nos mains levées, nos cœurs ouverts,
Sur la même rive, sous la même lumière.
Et l’humanité, debout, sans bannière,
Sera notre unique guerre.

Et l’humanité, debout, sans bannière,
Sera notre unique guerre.

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Album « Étincelles » (à paraître en 2027)